

Hydrocarbures

La Samir bousculée par l'import et l'érosion des marges de raffinage

Le raffineur national vient de présenter ses résultats financiers 2013. La morosité du marché et la progression de l'import ont impacté la profitabilité de l'entreprise, dans un secteur marqué par la baisse des marges.

L'activité du raffinage a connu «une crise inédite» en Méditerranée l'année dernière. Motif : ralentissement de la demande et surcapacités. Une situation qui a impacté l'activité de la Samir, qui annonce une baisse de 50% des marges de raffinage et l'augmentation des coûts d'approvisionnement dans la région. Au Maroc, la demande a stagné en 2013 à 11 millions de tonnes. Le DG de la raffinerie Jamal Ba Amer a en outre évoqué une baisse de la demande sur les segments du fuel et bitume (recours de certains industriels à l'énergie renouvelable), ainsi qu'une «intensification» de 20% des importations des produits finis par les distributeurs. Et ce, dans un marché marqué par l'instauration de l'indexation et le début de la décompensation des produits finis. «Samir ne détient plus que 65% du marché des hydrocarbures, contre 35% pour les importateurs», souligne le patron du groupe lors de la traditionnelle présentation des résultats annuels le 24 avril à Mohammedia.

Le chiffre d'affaires du raffineur a ainsi baissé de 11%, passant de 54,946 milliards à 49,142 milliards de DH à fin 2013. Une baisse expliquée par le recul des prix à l'international (de 7747 à 7280 DH/tonne) et celui des ventes globales. Ces dernières ont régressé de 5,2% sur le marché local à 5,44 millions de tonnes en 2013, après 6,132 millions en 2012. Le résultat net consolidé ressort négatif à 327 millions de DH, contre

-131 millions en 2012. Ba Amer, qui estime l'endettement du groupe «soutenable», a mis en avant l'amélioration du résultat financier de 40%, qui passe de -666 millions de DH fin 2012 à -400 millions l'année suivante.

L'export franchit la barre du million de tonnes

Selon les explications du top management, la baisse des ventes a été plus importante au premier trimestre 2013, soit 22%. Elle va marquer toute l'année, mais ira crescendo : -16% au deuxième trimestre, -5% au troisième et -3% au quatrième.

Le résultat net de la société Samir a aussi diminué de 9% à cause de la «baisse de la profitabilité du secteur». Il est passé à 320 millions de DH fin 2013, contre 350 millions une année auparavant. La baisse du résultat d'exploitation a été plus marquée (-33%) en raison, encore une fois, de l'effondrement des marges de raffinage en Méditerranée et de la baisse de la contribution des stocks. Cette dernière est passée de 765 millions de DH en 2012 à -1,843 milliard l'année dernière.

Parallèlement à ces contreperformances, l'activité export a en revanche été marquée par une importante croissance de 34%. Samir explique cette hausse par la réorientation des excédents de production à l'export «en réaction à la baisse des volumes sur le marché local». «À l'export, nous avons pu franchir



Les ventes globales de la Samir ont reculé de 5,2% sur le marché local.

la barre de 1 million de tonnes», explique Ba Amer. Le raffineur a en effet expédié 1,317 million de tonnes à l'étranger, contre 982 000 tonnes une année auparavant.

Les nouvelles orientations stratégiques et la négociation de nouvelles solutions devraient aider Samir à redresser la barre, selon le top management. Les premiers résultats de cette stratégie ont donné leurs fruits

au terme du premier trimestre 2014. Selon Ba Amer, le raffineur a constaté une redynamisation de ses parts de marché avec une croissance des ventes.

Notons que le Conseil d'administration réuni le 27 mars a décidé de proposer un dividende de 8 DH par action et d'affecter le reliquat du résultat net en report à nouveau. ■

Youssef Boufous

Distribution : la Samir «veut pousser les opérateurs à investir»

L'année 2013 a été marquée par le retour du groupe dans la distribution, avec le démarrage effectif des activités de la filiale SDDC. Cette dernière a réalisé un chiffre d'affaires de 64 millions de DH sur le dernier trimestre 2013. Dans le plan opérationnel établi par sa maison mère, la SDCC prévoit d'atteindre une part de marché de 10% à l'horizon 2016. «Nous ne visons pas la position de leader. Notre objectif

est surtout de tirer le marché vers le haut et pousser les opérateurs à investir», soutient Jamal Ba Amer.

En 2014, le raffineur entend renforcer les capacités de stockage et de logistique pour soutenir le développement des activités de distribution. Il prévoit ainsi le démarrage du terminal de la filiale JPS SA à Jorf Lasfar à la fin de l'année. Ce terminal présente, rappelons-le, une capacité de 100 000 m³.